

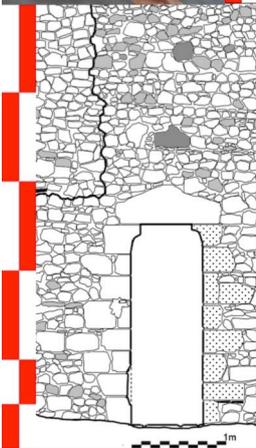
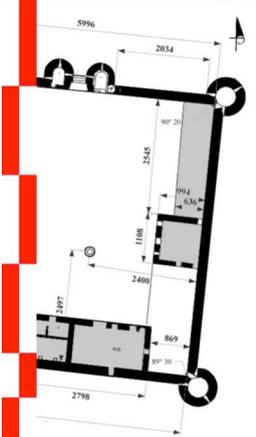


Château de Mez-Le-Maréchal

Dordives (Loiret)

Rapport archéologique de prospection thématique 2019

Axe 11 - Les constructions élitaires, fortifiées ou non,
du début du haut Moyen Âge à la période moderne



Sous la direction de
Michel PIECHACZYK

Par
Virginie BEMER
Xavier BIGNON
Monique COCHIN
Sylviane DELPECH
Francine GEMTON
Philippe LEFEUVRE
Nadine PARSIGNEAU
Martine PIECHACZYK
Michel PIECHACZYK
Florian RENUCCI
Georgia ROESCH

Deuxième partie
État des connaissances avant l'opération



Les Amis du MEZ
Siège social :
25 Place Mirabeau
45210 Le Bignon-Mirabeau

Décembre 2019



« L'utilisation des données du rapport de fouilles est régie par les dispositions du code de la propriété intellectuelle concernant la propriété littéraire et artistique. Les prises de notes et les photocopies sont autorisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle). Toute reproduction du texte accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

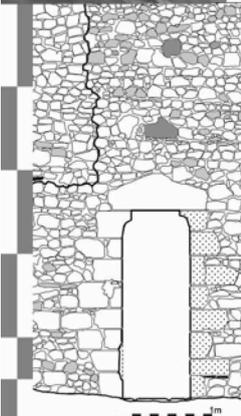
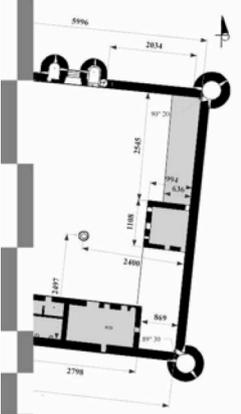
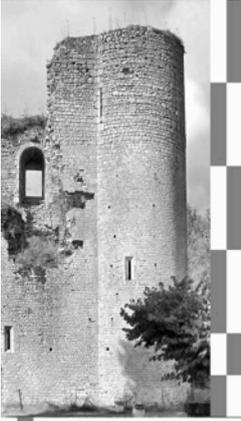
Toute utilisation des données du rapport à des fins lucratives est interdite en vertu de l'article 10 de la loi modifiée du 17 juillet 1978 relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public. Le non respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal¹.

¹Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978, article 10 « les documents administratifs sont communiqués sous réserve des droits de propriété littéraire et artistique. L'exercice du droit à la communication (...) exclut, pour ses bénéficiaires ou pour les tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués ».



Édition : Les Amis du Mez
25 Place Mirabeau
45210 Le Bignon-Mirabeau

Dépôt légal : Décembre 2019



DEUXIÈME PARTIE

CONTEXTES ET ÉTAT DES CONNAISSANCES AVANT L'OPÉRATION

Importance du site et historique de la recherche

Contexte géologique

Contexte environnemental

Contexte archéologique préhistorique et antique

Contexte historique

Contexte architectural

1 . IMPORTANCE DU SITE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Michel PIECHACZYK, Florian RENUCCI

L'importance scientifique du site tient dans la réunion, dans un même lieu, d'un remarquable monument médiéval composite au sein de son domaine naturel, de son hydrographie et de son implantation le long de la voie romaine d'Orléans à Sens.

La tour-maîtresse de la seconde moitié du XII^e siècle, attribuée à Robert III Clément, offre des vestiges sur plus de 16 mètres de hauteur, avec des aménagements résidentiels étagés.

L'enceinte, fin XII^e-début XIII^e siècle, attribuée à Henri Clément, maréchal et conseiller militaire de Philippe II Auguste, est parfaitement conservée sur tout son périmètre. Sa construction est contemporaine de celle du château du Louvre, archétype d'un nouveau modèle militaire dont elle constitue un des premiers exemples de planification, dans la sphère des officiers royaux. Les quatre tours de flanquement, ainsi que les deux tours encadrant la porte, ont conservé toute leur hauteur. Deux d'entre elles possèdent encore leur voûte d'arêtes du deuxième niveau. La totalité des percements d'archères sur les deux niveaux offre l'opportunité de proposer une typologie des ouvertures. De plus, les restes du chemin de ronde périphérique et continu permettent d'appréhender les circulations en matière de défense active autour de l'an 1200.

La période royale du XIV^e siècle (Philippe le Bel) est attestée par les vestiges d'un hôtel seigneurial avec deux ailes de logis en partie enterrées. Pour cette période, les percements de baies présentent des modénatures explicites.



Fig. B 01

Site de Mez-Le-Maréchal. Vue aérienne vers le sud-est.

Le château avec son enceinte entourée de douves est en haut à gauche.

L'église du Mez, en ruine dans les arbres, est en bas à droite du cliché.

(Photo : ADM)

Le château est entouré de ses douves en relation avec l'hydrologie locale. Les levées de terre formant contrescarpe et un réseau de fossés au-delà conservent la morphologie de la gestion de l'espace péri-castral.

La fondation et l'implantation d'une église hors les murs, citées dès le XII^e siècle et aujourd'hui en ruines, n'ont jamais encore été étudiées (**figure B 01**).

L'ensemble du site n'a fait l'objet d'aucune fouille ni d'aucun relevé architectural.

Le château de Mez-le-Maréchal a été acquis par M. Florian Renucci en avril 2016, ainsi qu'une vingtaine d'hectares des terres environnantes, ainsi que l'église en ruines (à 100 m au nord-ouest). Ce site, resté dans le domaine privé depuis sa construction, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire en 1940. Jusqu'à maintenant, aucun chercheur ni aucune équipe n'a mené d'études approfondies aussi bien sur le plan archéologique que sur le plan architectural. Depuis 2017, Florian Renucci a initié une ouverture au public et accueille une équipe de chercheurs sur le bâti médiéval (Association loi 1901 – *Les Amis du Mez*) (Axe 11 - Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne).

Parmi les quelques études partielles antérieures, on peut noter :

- MICHEL Ed. (1878) - Dordives, Plan du château de Mez-le Maréchal. Dans : *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais (département du Loiret et de Seine-et-Marne) depuis le XI^e siècle au XVII^e siècle*, 5e fasc., Lyon, Lib. Générale Henri Geog, p. 104-108.
- POUILLAIN H. (1891) - *Le Mez-le-Maréchal, Notice*, Société historique et archéologique de l'Orléanais, 5 p.
- STEIN H. (1930) - *Le Mez-le-Maréchal, Congrès Archéologique de France*, 1930, p. 233-241.
- CHÂTELAIN A. (1983) – *Mez-le-Maréchal*. Dans : *Châteaux-forts et féodalité en Île-de-France du XI^e au XIII^e siècle*, Nonette, 507 p. (Collection Patrimoine), p. 257-262.
- MESQUI J. (1988) - *Île-de-France gothique, Les demeures seigneuriales*, tome 2, Paris, Picard. (Les Monuments de la France gothique), p. 238-239.
- HAYOT D. (2015) – Fiche « Mez-le-Maréchal », dans : *L'architecture fortifiée capétienne au XIII^e siècle*. Thèse de doctorat en Histoire de l'art et archéologie (Dir. Dany Sandron).

Sur le plan historique, Florian Renucci et Gilbert Baumgartner ont fait un premier récapitulatif en 2017 et 2018, dans :

- BAUMGARTNER G. (2017) – Les bâtisseurs du Mez : La famille Clément, *Bulletin de la Société d'Émulation de Montargis*, n° 169 et *Bulletin de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouze*, n°1, Janvier 2017, p. 6-9.
- RENUCCI F. (2017) – Les deux châteaux du Mez, *Bulletin de la Société d'Émulation de Montargis*, n° 169 et *Bulletin de l' Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouze*, n°1, Janvier 2017, p. 10-14.
- BAUMGARTNER G. (2017) – Le Mez dans le domaine royal, *Bulletin de la Société d'Émulation de Montargis*, n° 169 et *Bulletin de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouze*, n°1, Janvier 2017, p. 15-25.
- BAUMGARTNER G. (2017) – Le Mez de la Révolution à nos jours, *Bulletin de la Société d'Émulation de Montargis*, n° 169 et *Bulletin de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouze*, n°1, Janvier 2017, p. 26-30.
- BAUMGARTNER G. (2017) - *Le château de Mez-le-Maréchal à Dordives, de la noblesse à la roture*, *Bulletin de la Société d'Émulation de l'Arrondissement de Montargis*, n°171, juillet 2017, p. 18-37.
- BAUMGARTNER G. (2018) – Rencontre avec un fantôme à l'ombre du donjon, *Bulletin de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine et de la Biodiversité des Vallées du Betz et de l'Ardouze*, n°3, p. 3-6.

2. CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Virginie BEMER, Martine PIECHACZYK

Le château du Mez montre une belle homogénéité de conception de construction architecturale. Cependant, en y voyant de plus près, on peut constater que plusieurs matériaux différents ont été utilisés régulièrement pour son édification.

Il s'agit donc là d'évaluer le potentiel d'approvisionnement de proximité en étudiant le sous-sol de Dordives et de ses environs immédiats.

La commune de Dordives est située au sud du Bassin parisien à la lisière de la Seine-et-Marne (figure B 02) et au nord de Montargis.

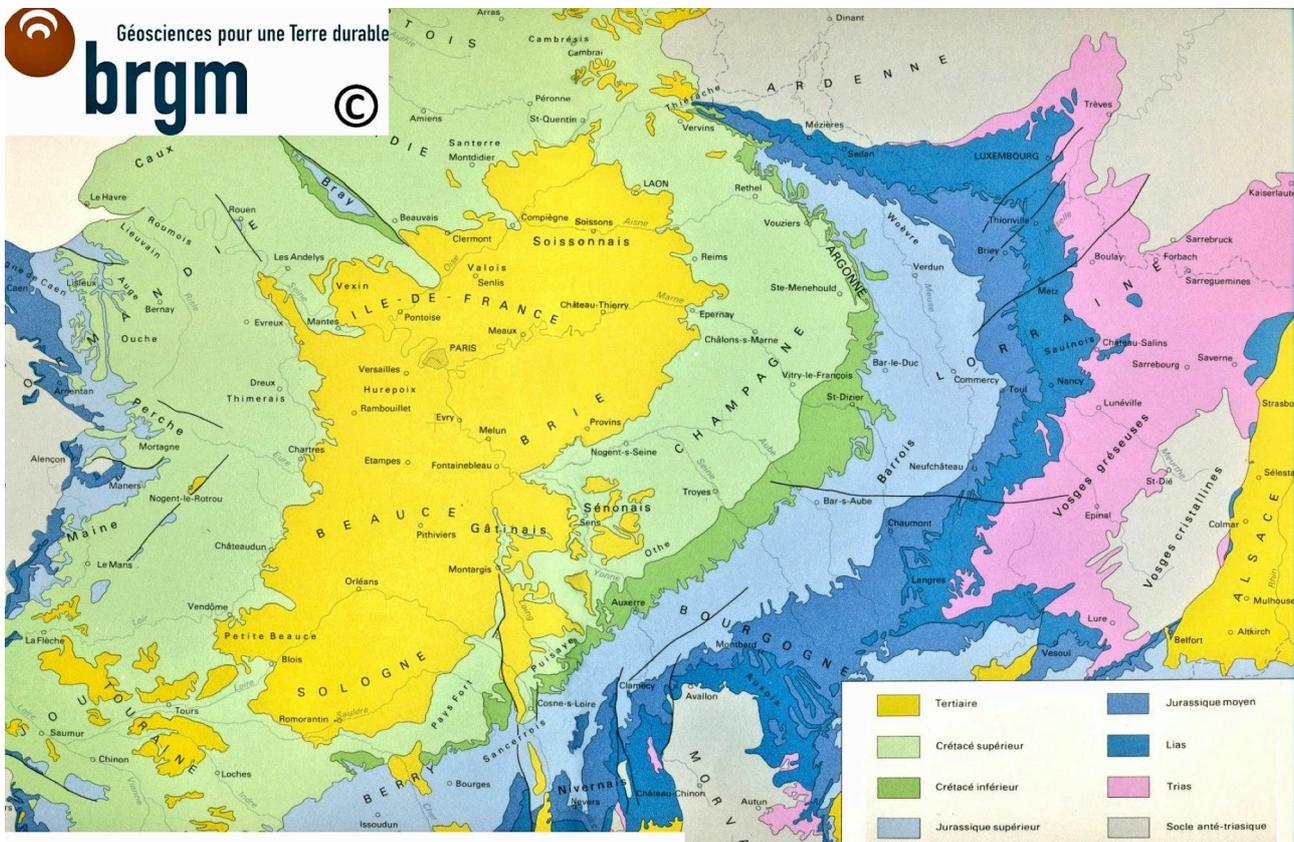


Fig. B 02 - Synthèse géologique du Bassin de Paris, Mémoire du BRGM n°102, 1980, Carte géologique G1. © BRGM.

Les vallées du Betz et des Ardouaises ont un relief typique de vallées fluviales du Bassin parisien, faisant apparaître sur leurs flancs une succession de formations géologiques affleurantes, ce qui permet de les étudier aisément (figure B 03).

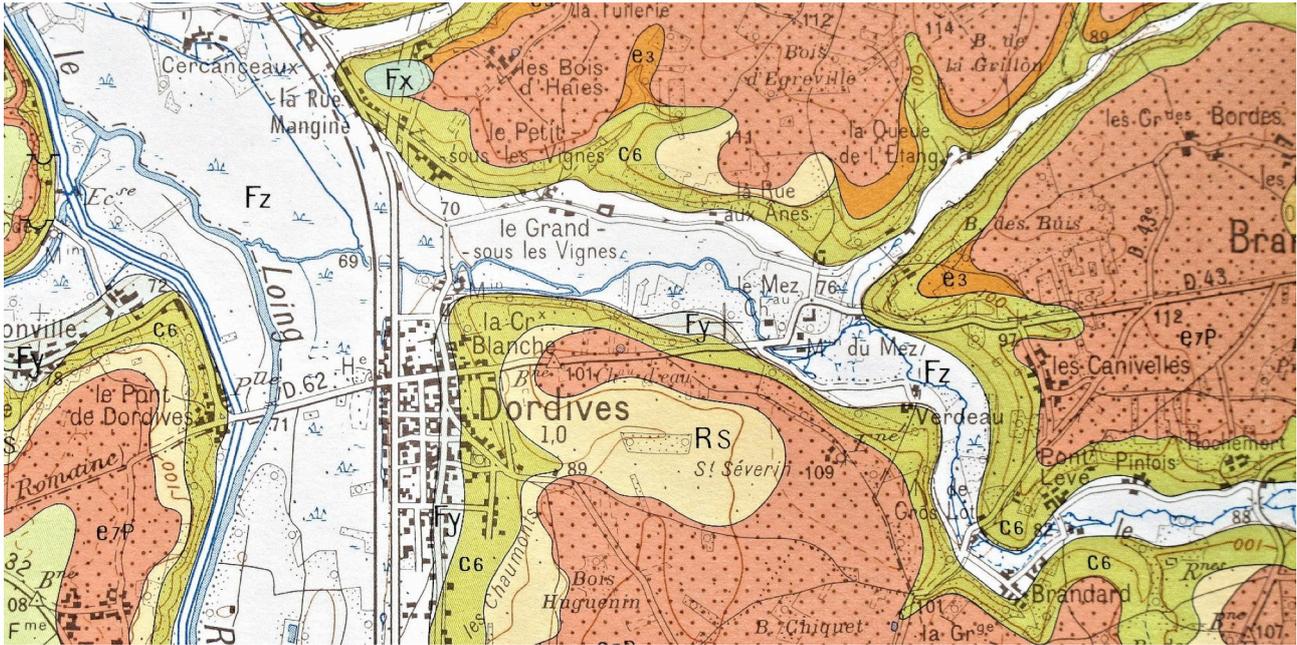


Fig. B 03 - Carte géologique de Dordives et ses proches environs. © IGN

Une coupe géologique (**figure B 04**) schématisée localise les différentes couches sédimentaires. Elle explicite l'histoire géologique de ce secteur et permet ainsi d'appréhender les sites d'approvisionnement pour l'édification du château.

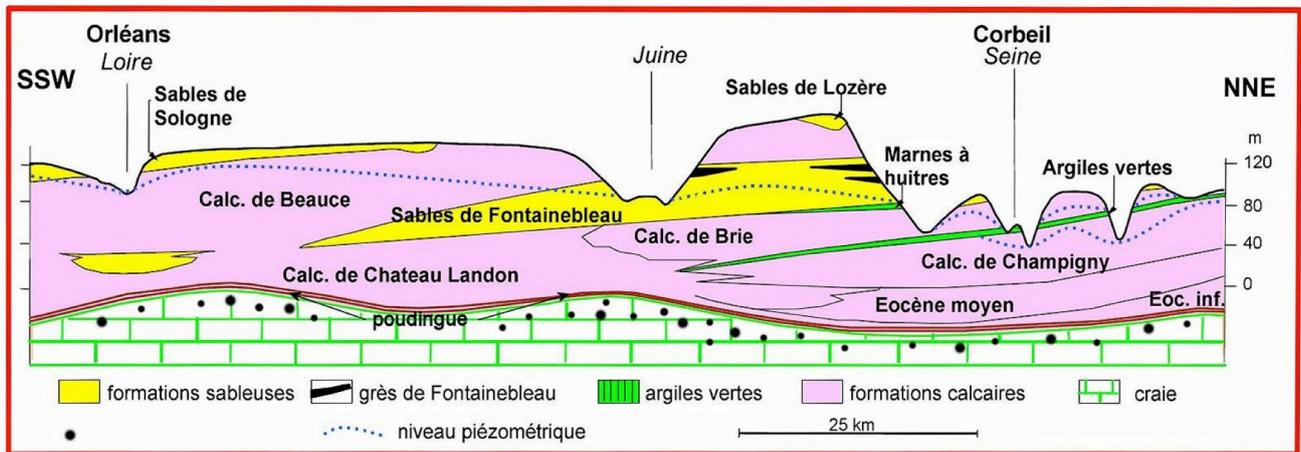


Fig. B 04 - Coupe géologique générale nord-sud du Bassin parisien (Calc = Calcaire). Les terrains tertiaires sont situés au-dessus de la craie campanienne. D'après BARITEAU A., THIRY M., 2001.

La craie campanienne forme un « socle » sur toute la région du Gâtinais, substratum pour les formations tertiaires présentes par-dessus. Elle témoigne de l'existence d'une importante transgression marine à la fin du crétacé (environ 100 MA) ayant largement envahi la région, le nord de la France et une partie de l'Angleterre. La pureté chimique de cette craie et l'absence de sables montrent que les rivages marins étaient alors très éloignés de la région.

Cette roche sédimentaire calcaire blanche étant d'origine marine, elle est principalement constituée de nannofossiles, des coquilles de monocellulaires, les coccolithes et des microfossiles (COLLETÉ Claude 2014, p.173), avec des insertions d'échinides - un micraster a été mis au jour sur le flanc d'un coteau (CHAVAN-MONTOCCHIO 1968). Elle contient, dans sa partie supérieure bioturbée de nombreux nodules de **silex blonds à brunâtres**, disséminés assez régulièrement.

La formation dite de « **poudingues** » est un conglomérat contenant pêle-mêle des galets de toutes dimensions, liés par une argile maigre (FOUCAULT-RAOULT 2010). Ces chailles jurassiques proviennent du Nivernais, au sud de la région étudiée : les galets les constituant sont parfaitement roulés comme ceux d'un rivage actuel. Elles témoignent d'un dépôt fluviatile transporté et déposé par des cours d'eau (POMMEROL-FEUGUEUR 1968, p 25).

Le calcaire de Château-Landon est un calcaire lacustre qui surmonte la craie campanienne. Il s'est déposé au-dessus des formations détritiques, la mer en régression ayant laissé place à un lac qui couvre la partie sud-est et est du Bassin parisien (BARUSSAUD, GUZIK 2003). Au cours des régressions, des réseaux de rivières préfigurent l'hydrographie actuelle (VRIELYNCK 2014 p. 44). C'est un calcaire siliceux, très dur, mêlé à des marnes de différentes couleurs, et souvent caverneux (phénomène de meuliérisation) (POMEROL, FEUGUEUR 1968, p. 24-25). Cette roche est une excellente pierre de construction. Elle est encore exploitée de façon industrielle à Souppes-sur-Loing et affleure fréquemment à la surface, notamment le long des Ardouses et du Betz, à Dordives et ses environs immédiats.

Les sables de Fontainebleau témoignent d'une ultime transgression marine : cette couche du Stampien n'est pas présente à Dordives, mais on en trouve en abondance à quelques kilomètres au nord et jusqu'à Orléans, au sud (VRIELYNCK 2014 p. 45).

L'énumération de ces couches géologiques facilement exploitables nous amènera à réaliser un inventaire des carrières abandonnées, ou encore en exploitation, ayant laissé une trace durable dans le paysage local, dans le but d'évaluer la possibilité qu'avaient les constructeurs du Moyen Âge de s'approvisionner en matériaux, pour l'édification du monument.

Bibliographie

BARITEAU A., THIRY M. (2001) - Analyse et simulation des transferts géochimiques au sein d'un aquifère : la nappe de Beauce et l'altération des Sables de Fontainebleau. Dans : *Bulletin de la Société géologique*. France, 172, p. 367-381.

BARUSSAUD S., GUZIK J.-M. (2003) - *Reconnaissance géotechnique, Centre d'Interprétation du Patrimoine de Brie-Comte-Robert*, (dactyl.), dépôt Centre d'Interprétation du Patrimoine de Brie-Comte-Robert.

CHAVAN A., MONTOCCHIO H. (1968)- *Fossiles classiques, enchaînements et détermination*, Paris, éd. Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 238 p.

COLLETÉ C. (2014) – Le Crétacé supérieur de Champagne. Dans : GELY Jean-Pierre, HANOT Franck (dir.) - *Le Bassin parisien, un nouveau regard sur la géologie : Cinquantenaire de l'Association des Géologues du Bassin de Paris*, Paris, éd. Association des Archéologues du Bassin de Paris, p.106-123

FOUCAULT A., RAOULT J-F. (2010) - *Dictionnaire de géologie, géophysique, préhistoire, paléontologie, pétrographie, minéralogie*, Univers Sciences, Dunod. 388 p.

POMEROL C, FEUGUEUR L (1968) - *Bassin de Paris, Île-de-France*, Paris, Masson et Cie, p 24-25

VRIELYNCK B. (2014) - Géodynamique du Bassin parisien dans le contexte de la plaque eurasiennne. Dans : GELY Jean-Pierre, HANOT Franck (dir.) - *Le Bassin parisien, un nouveau regard sur la géologie : Cinquantenaire de l'Association des Géologues du Bassin de Paris*, Paris, éd. Association des Archéologues du Bassin de Paris, p. 44-45

3 - CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL

Les vallées du Betz et des Ardouses

Florian RENUCCI

Le château de Mez-le-Maréchal est implanté au carrefour de deux vallées glaciaires : la vallée du Betz et la vallée des Ardouses. Le Betz, après avoir creusé le plateau du Gâtinais d'est en ouest, forme un large méandre orienté au nord et rencontre la vallée des Ardouses, plus étroite, orientée plein ouest. L'aval des deux cours d'eau creuse une large vallée d'orientation est-ouest qui rejoint la vallée du Loing à deux kilomètres (**figure B 05**).

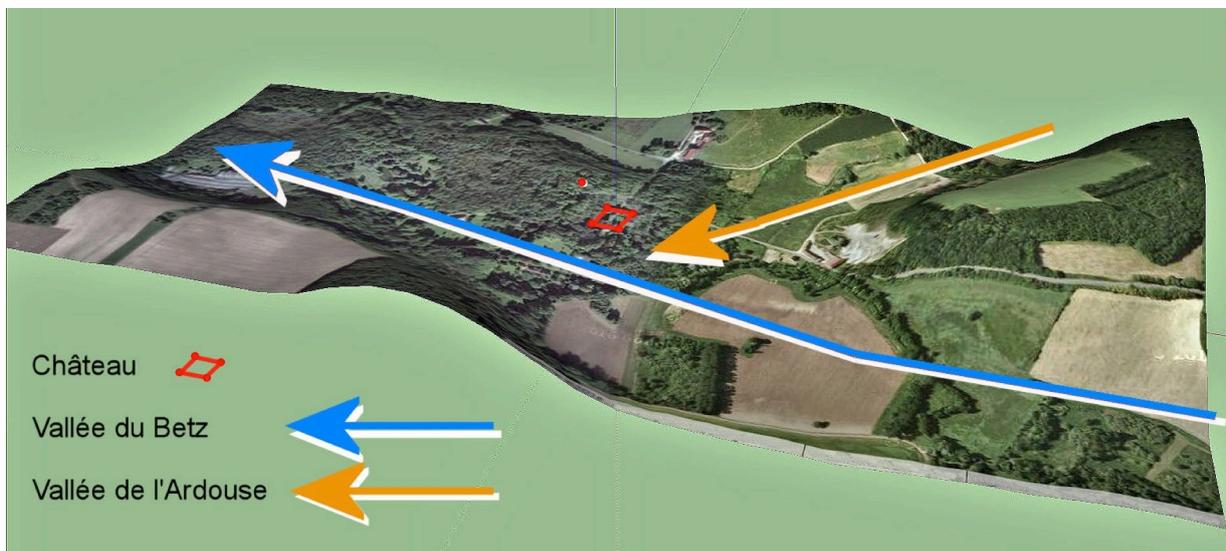


Fig. B 05 - Rencontre des deux vallées glaciaires, la vallée du Betz et la vallée des Ardouses (DAO : Philippe Lefeuvre / ADM).

L'hydrographie a sculpté un relief très particulier, le site castral se situant sur la courbe de niveau 76 m NGF, c'est-à-dire de deux mètres au-dessus du cours du Betz et d'un à deux mètres au-dessous du cours de la rivière les Ardouses.

Cette configuration à mi-niveau entre deux cours d'eau a favorisé le creusement par l'homme d'une douve d'environ 20 m de largeur, entourant la totalité du château et alimentée par des sources (**figure B 06**), douve elle-même circonscrite par un talus de terre de 20 m de largeur sur 2 m de hauteur en moyenne qui fait office de contrescarpe et de digue pour résister aux crues du Betz.

Les données résultant des premiers relevés topographiques réalisés sur le secteur sud-est du château tendent à montrer une équivalence entre le volume de terre issu du creusement de la douve et celui du talus ce qui pourrait prouver que l'aménagement hydraulique des douves avec la construction du talus serait davantage la prolongation du programme de construction de l'enceinte, plutôt que le vestige d'une occupation précédente. C'est la suite du MNT qui confirmera cette hypothèse ou l'infirmera.

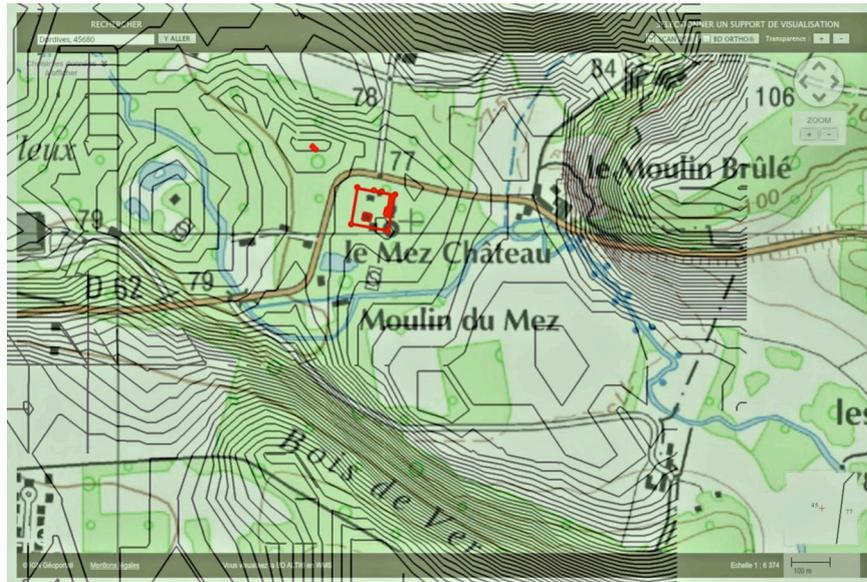


Fig. B 06 - Superposition des courbes de niveaux à la carte IGN 1/25000 : Le château et son église (en rouge) se situent sur de petites éminences (DAO : Philippe Lefeuvre / ADM).

A une centaine de mètres au nord-ouest du château, les vestiges d'une église, mentionnée dès le XII^e siècle, se situent à l'altitude de 75,5 m, soit à peu de chose près celle du site castral.

Les zones humides

Le site naturel se compose de zones de cultures, de bois et de zones humides en contact direct avec le château (**figure B 05**).

Située dans le bassin versant du Loing, la vallée des Ardouses (**figure B 03**) longe en effet le Betz, à la frontière entre les départements du Loiret et de la Seine-et-Marne. Principalement composé de prairies humides, de boisements marécageux, mais aussi de quelques pelouses calcaires relictuelles, le site est traversé par un ruisseau, vestige de la rivière les Ardouses aux eaux remarquablement translucides.

Pâturées de manière trop intense pendant plusieurs années, les prairies bénéficieront bientôt d'une fauche estivale plus favorable au maintien des nombreuses plantes caractéristiques du lieu. La zone est gérée par le Syndicat de la vallée du Loing (SIVLO).

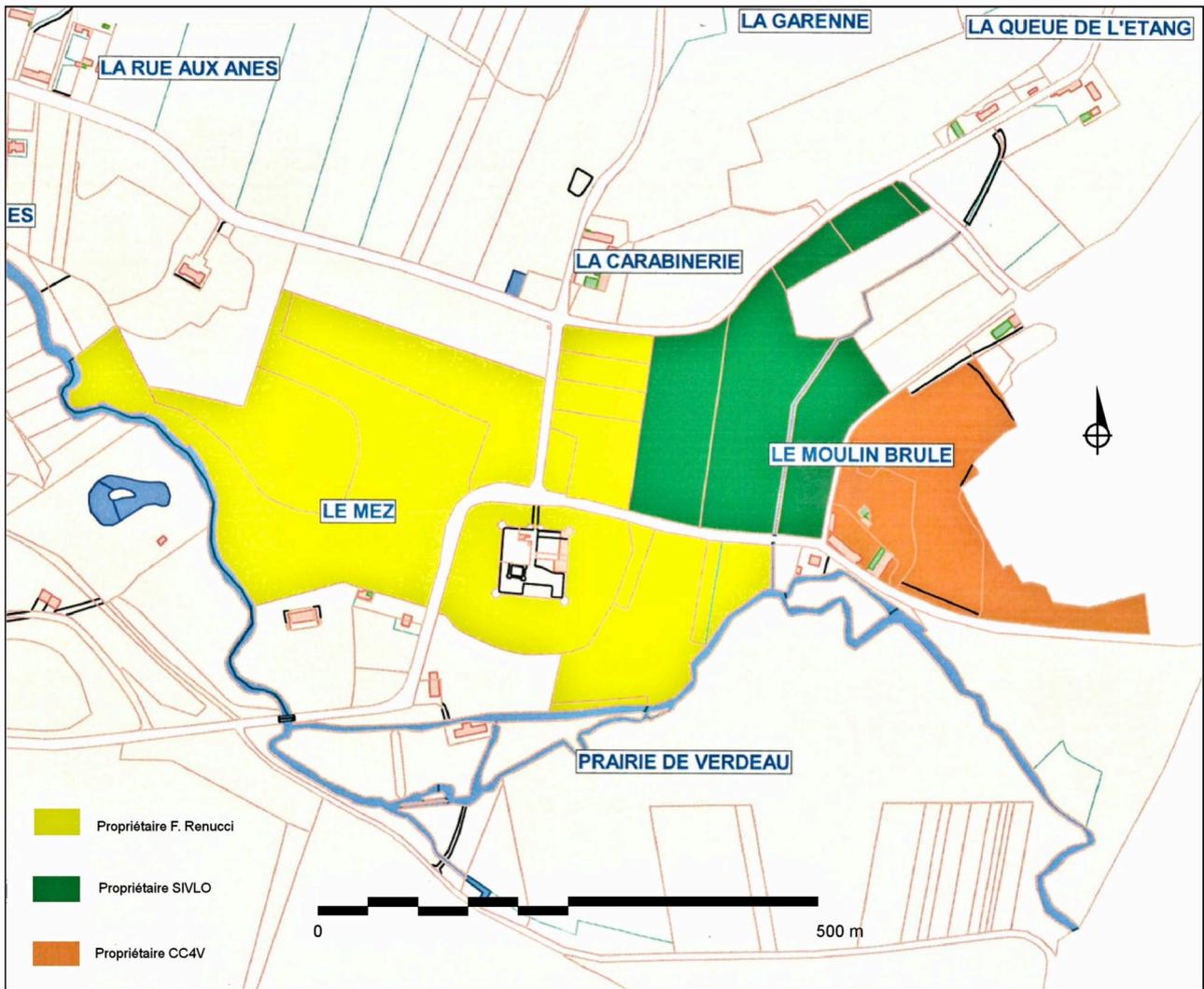


Fig. B 07 - Répartition des différents propriétaires de l'environnement. Trajets du Betz et des Ardouses et toponymes actuels (DAO : Florian Renucci / ADM).

À l'est, la zone du Moulin brûlé est un site de carrières et de réserve naturelle, propriété de la Communauté de Communes des 4 vallées (CC4V).

L'environnement direct du château est particulièrement riche en zones humides.



Fig. B 08 - Le bief du Moulin du Mez au sud du château (eaux du Betz)

(Photo : Michel Piechaczyk / ADM).



Fig. B 09 - Douve ouest en eau en hiver

(Photo : Michel Piechaczyk /ADM).



Fig. B 10 - Douve envasée à l'est

(Photos : Michel Piechaczyk / ADM).



Fig. B 11 - Chemin sur la contrescarpe à l'est. Les espaces, jadis dégagés, sont envahis d'arbres et de taillis (Photo : Michel Piechaczyk / ADM).



Fig. B 12 - Zone sud-est à l'extérieur de la contrescarpe. La coupe raisonnée des taillis et de la végétation a permis une première campagne de tests pour un relevé numérique de terrain à la recherche de mini-reliefs (Photo : Yvette Azelvandre / ADM).

La flore et la faune

La présence de la **laïche à épis distants** (*carex distans*), de la **samole de Valérand** (*samolus valerandi*) et du **scirpe à une écaille** (*eleodaris uniglumis*) est symptomatique des milieux humides.

Quant aux oiseaux emblématiques de ces zones boisées, tels le **faucon hobereau**, la **linotte mélodieuse** et le **bruant jaune**, ils vivent là en nombre.

Les pâturages et les zones de cultures se trouvant à proximité du château recèlent des silex taillés allant du Paléolithique moyen au Néolithique. Le site castral est implanté en effet le long du tracé de la voie romaine qui reliait Sens à Orléans et le chapitre suivant atteste d'une présence continue de l'homme dans cette zone depuis la Préhistoire.

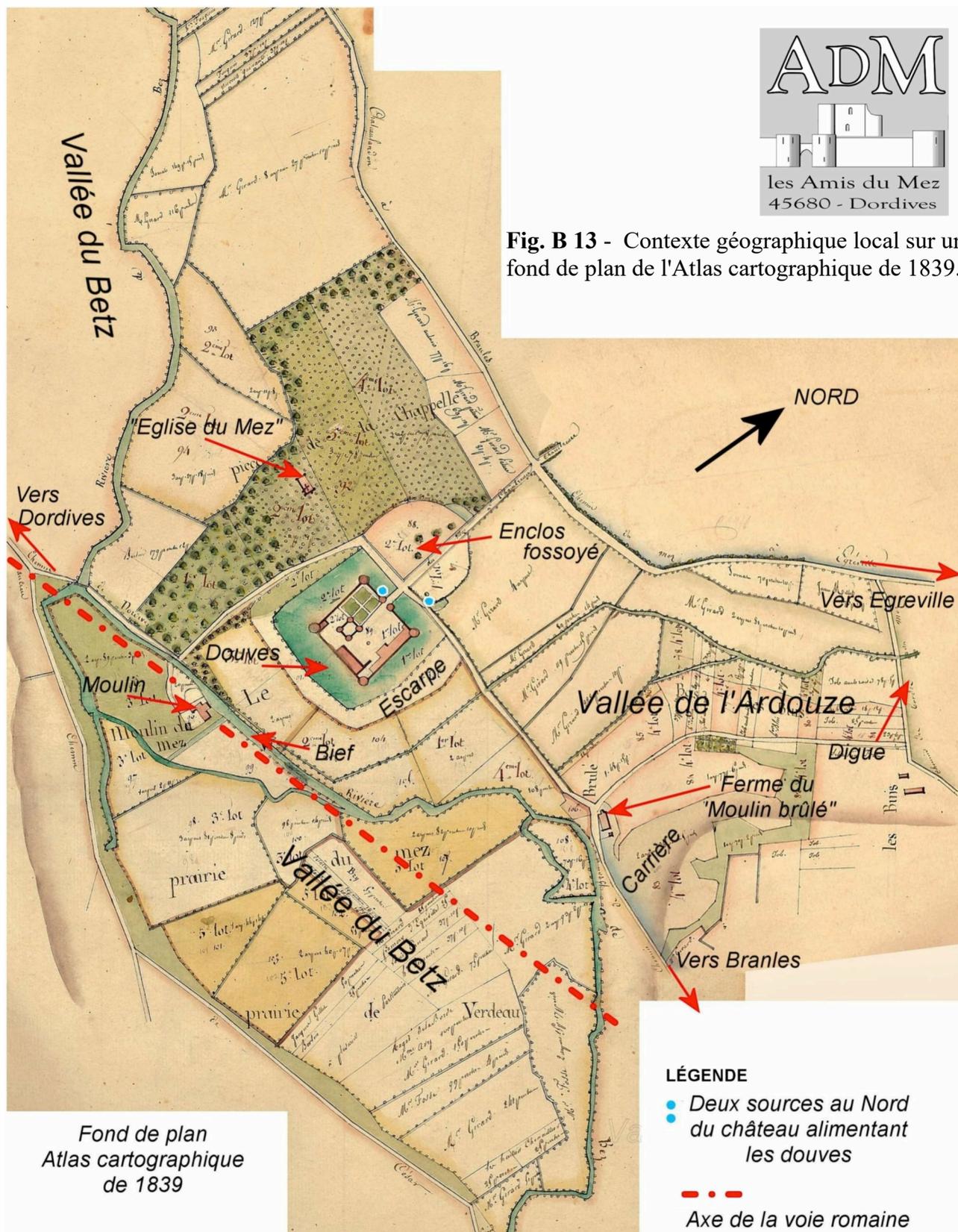
Sur un plan du XIX^e siècle exécuté pour la vente par lots du domaine figurent clairement une occupation du territoire et une gestion dépendant largement d'un système hydraulique particulier (**figure B 13**).

Hydrographie

Le fond de plan du cadastre napoléonien de 1832 ainsi que l'Atlas cartographique de 1839 sont des témoignages précieux qui permettent de resituer le lit ancien de la rivière les Ardouses. Le pendage nord-est/sud-ouest des terrains de cette vallée fait que cette rivière se jette naturellement dans le Betz en traversant la zone du site castral.



Fig. B 13 - Contexte géographique local sur un fond de plan de l'Atlas cartographique de 1839.



Cette configuration a rendu possible nombre d'aménagements hydrauliques au fil des siècles. Ainsi peut-on supposer que des vannes géraient l'eau courante des douves pour conserver un niveau constant en toute saison.

Sur les terrains au sud-est de la T2 se lit encore l'aménagement du fossé canalisant l'ancien lit de la rivière les Ardouses : il délimite, conformément à la cartographie du XIX^e siècle, une route en forme de « quai » bordée sur plus de 100 m côté sud par le bief du moulin du Mez, et de l'autre au nord par le lit de la rivière les Ardouses.

Un autre captage de la rivière permettait en outre l'alimentation à proximité du château d'un étang, évoqué au XVII^e siècle.

Il faut noter aussi l'existence jusqu'au XVIII^e siècle d'une digue barrant toute la vallée de la rivière les Ardouses en aval du château pour former un vaste étang dont le trop-plein alimentait la totalité du réseau hydraulique du Mez.

Aujourd'hui les captages d'eau en amont sur le plateau, pour les besoins de l'activité agricole, font que le lit de la rivière les Ardouses est quasiment asséché. Le rû qui subsiste est une résurgence de la nappe phréatique sortant d'une cavité rocheuse située à 400 m du château. Son eau extrêmement claire avec une température de 9° est reconnue par le Conservatoire des Espaces Naturels comme une frayère à truites avec une granulométrie de son cours comparable à celle des rivières de montagne. Des documents anciens nomment cette source : « la Fontaine du Roy ».

En comparant l'Atlas de 1839 avec le cadastre actuel, on peut voir que le lit de la rivière les Ardouses faisait une fourche dans la vallée. Le bras droit du lit a été asséché au XX^e siècle et le bras gauche traverse aujourd'hui la route D 62, en rejoignant le Betz vers le sud par le creusement d'un fossé.

L'eau n'a cependant pas disparu des douves malgré l'assèchement de l'alimentation en eau courante puisqu'une source est toujours active au droit de la tour T5 et que l'ensemble des terrains en aval de la digue de « la Queue de l'Étang » forme une large zone humide se mettant rapidement en eau quand augmente la pluviométrie.



Hiver 2018

Front nord - 2018 (Photo : ADM)

4 - CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE, PRÉHISTORIQUE ET ANTIQUE

Nadine PARSIGNEAU

Des érudits locaux se sont passionnés pour la vallée du Loing dès le XIX^e siècle, dont l'abbé CRESPIE, puis l'abbé NOUEL. Ils ont récolté de nombreux vestiges du passé lors de leurs prospections pédestres qui ont été largement complétés par des fouilles menées ces dernières années, qu'elles soient préventives (liées à la mise en place de nouveaux axes routiers (RD 147, A19) ou de sauvetage (liées à l'extension de carrières, notamment).

L'ensemble des informations récoltées a ainsi prouvé une fréquentation active dès le Paléolithique dans l'environnement proche du château de Mez-le-Maréchal ainsi que sur les communes limitrophes.

4.1 - Le Paléolithique

La vallée du Loing permet de relier la Loire et la Seine. Elle est arrosée par des rivières telles que la Cléry, le Fusain, l'Orvanne ou encore le Betz. La présence de ces cours d'eau et de gisements de silex y a certainement favorisé l'installation de l'homme préhistorique.

4.1.1 - Le Paléolithique inférieur (- 3 000 000 à - 250 000)

Au Paléolithique inférieur, cette occupation humaine semble assez restreinte (**figure B 14**), car le nombre d'artefacts retrouvés de cette période reste faible. Des bifaces ont toutefois été découverts à Nargis (MYRONINK 1957) et des coups de poing à Préfontaines sur le Fusain (CRESPIE 1985),

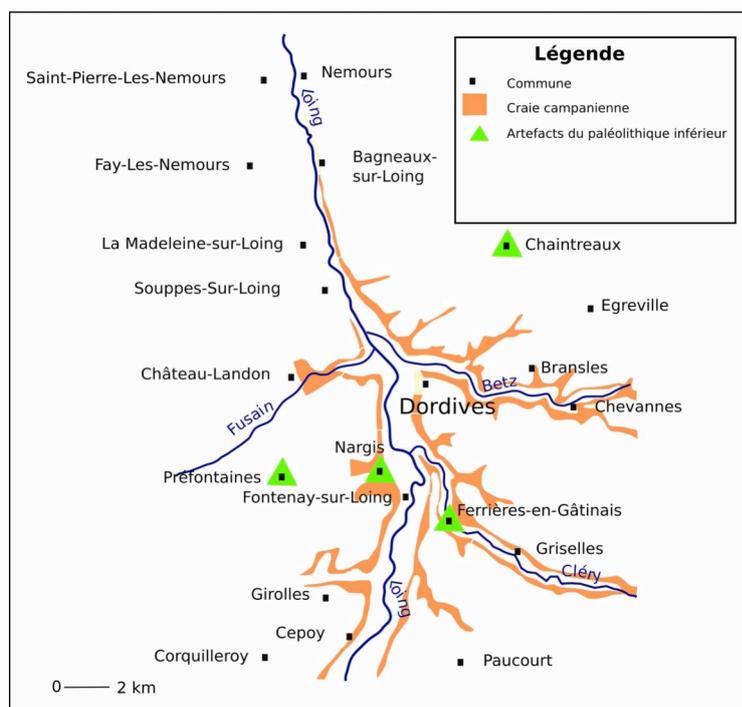


Fig. B 14

Indices du Paléolithique inférieur
mis au jour

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

ainsi que d'autres objets à Ferrières-en-Gâtinais et à Chaintreaux (plus exactement à Lagerville) (NOUEL 1945).

4.1.2 - Le Paléolithique moyen (- 250 000 à - 40 000)

Cette occupation s'est poursuivie durant le Paléolithique moyen (**figure B 15**). Plusieurs stations moustériennes l'attestent comme à Cepoy (ALLAIN 1978) où de nombreux objets ont été répertoriés ainsi qu'à Nargis (MYRONINK 1957). ROUPPERT note aussi le site fouillé par LEGRAND, sur l'Éperon de l'Endurcy à Souppes-Sur-Loing (ROUPPERT 2004). Autre gisement du Paléolithique moyen : celui de La Madeleine-sur-Loing (DEGROS, GIRARD, JOUVE & ROBIN 1982).

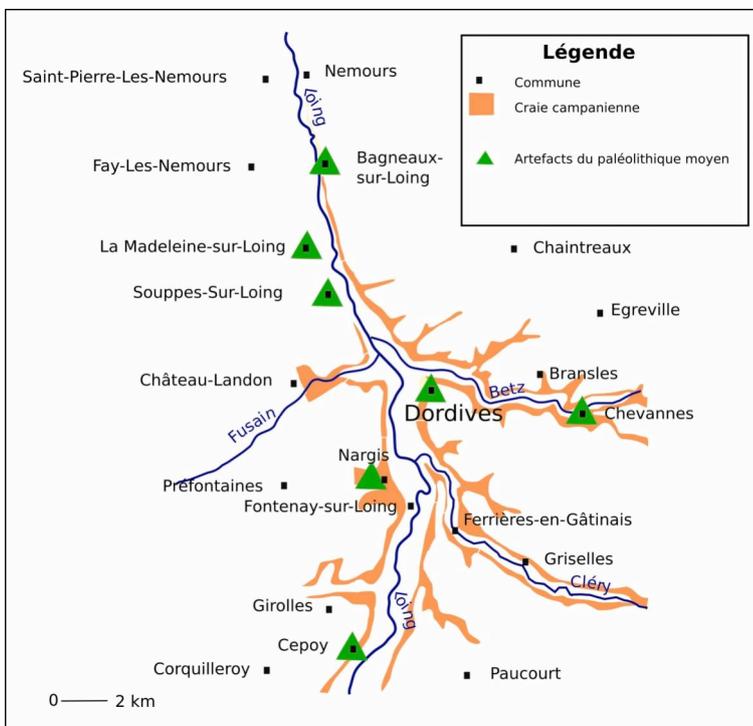


Fig. B 15

Indices du Paléolithique moyen mis au jour

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

À l'est de Dordives, un gisement moins important, mais intéressant géographiquement, puisqu'il se situe plus en amont sur le Betz à Chevannes (MYRONINK 1957). Quelques vestiges de cette période ont été aussi retrouvés sur la commune même de Dordives par Mr ROBIN (MYRONINK 1957), à Préfontaines (MYRONINK 1957) et aussi sur le site Fromonceau à Bagneaux-sur-Loing (NOUGIER & CHEVILLON 1933).

4.1.3 - Le Paléolithique supérieur (- 40 000 à - 10 000)

À partir du Paléolithique supérieur, les sites dans le bassin du Loing se densifient (**figure B 16**). Le site de la Pierre aux fées (commune de Cepoy) est remarquable : de nombreux silex ont été débités en ce lieu (ALLAIN 1978) (WENZEL & JAGU 2010). La production était destinée à la fabrication des supports de pointes (VALENTIN 1995). Si on remonte le fond de la vallée du Loing, on trouve le site de la Maison-Blanche à Fontenay-sur-Loing, qui a été décrit par ALLAIN (ALLAIN 1978) où était établi un campement de chasseurs de rennes ainsi que semblent l'attester des fragments de bois de rennes (AUBOURG 1993).

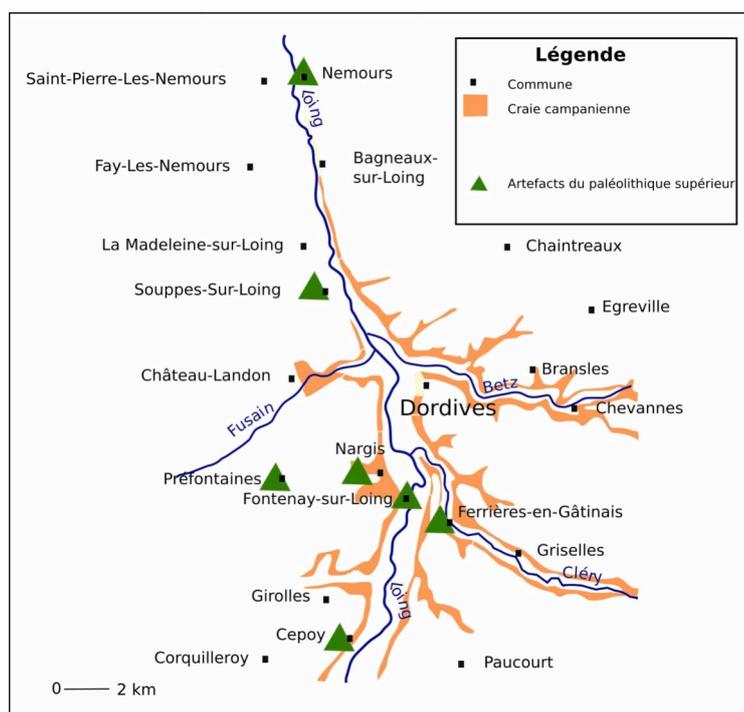


Fig. B 16

Indices du Paléolithique supérieur mis au jour

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

Sur la limite de Préfontaines (MYRONINK 1957) et de Nargis, des grattoirs, des lames fines, des perçoirs et des burins ont été retrouvés, de même qu'une pièce remarquable : un ciseau à bois (MYRONINK 1957). Encore plus au nord, à Souppes-sur-Loing, le site de la carrière de l'Endurcy (ROUPPERT 2004) a mis au jour le débitage de pointes Levallois apparues dans le front de taille de la carrière.

D'autres habitats se sont concentrés sur des zones sableuses (affleurement stampien) des environs de la forêt de Nemours (MYRONINK 1957), sur le site de Beauregard (NOUEL 1949), sur le site de Redan (LACAILLE 1932), sur le Rocher de Chaintréauville (Fouilles de M. BERTHOLAT et d'E. VIGNARD) (VALENTIN 1995), et aussi sur le site des Gros Monts (Fouilles du D^r CHEYNIER et de R. DANIEL) (VALENTIN 1995). Un artefact a été retrouvé sur le site de la Laiterie à Ferrières-en-Gâtinais (ALLAIN 1978).

4.2 - Le Mésolithique (- 10 000 à - 6 000)

La fréquentation s'est poursuivie durant la période mésolithique (**figure B 17**), des indices d'occupation tardenoisienne ont été répertoriés sur le site de Roche sous Abri et sur le site du Rocher de Chaintréauville (DANIEL & DANIEL 1946), ainsi que sur le site du Belvédère de Chaintréauville

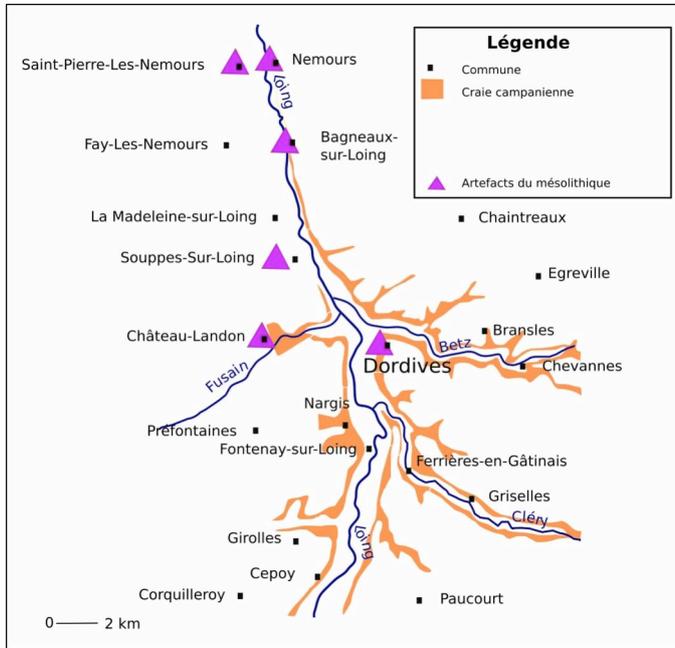


Fig. B 17

Indices du Mésolithique supérieur mis au jour

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

(BERTHOLAT & VIGNARD 1967) à Saint Pierre-les-Nemours. Dans les articles de DANIEL, les sites de Beauregard à Nemours, de Bagneaux-sur-Loing sont référencés de la période mésolithique (DANIEL & DANIEL 1946). NOUEL indique quant à lui Château-Landon (NOUEL, 1963). Des

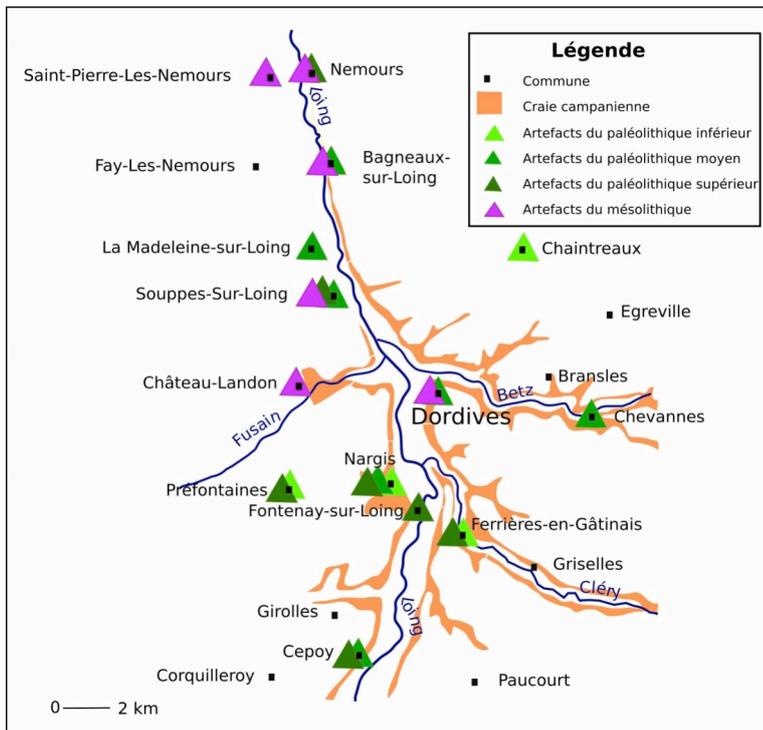


Fig. B 18

Récapitulatif des indices mis au jour pour la période paléolithique et la période mésolithique

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

vestiges de cette période ont été retrouvés aussi à Souppes-sur-Loing au lieu-dit BeauMoulin par BRUNET (ROUPPERT 2004).

M. ROBIN a récolté une très abondante série d'artefacts tardenoisien sur la commune même de Dordives, (ALLAIN 1966), rue Mangine, semble-t-il (NOUEL 1963).

La **figure B 18** récapitule les sites du Paléolithique et du Mésolithique.

4.3 - Le Néolithique (- 6 000 à - 3 000)

4.3.1 - Les sites d'extraction et d'ateliers de taille du silex

Le nombre de sites d'extraction, d'ateliers de taille de silex et la présence de mégalithes dénotent une présence humaine importante dans la vallée du Loing au Néolithique. La période néolithique a vu une intensification des ateliers de taille de silex. Ces ateliers pouvaient être proches des sites d'extraction : LOUBOUTIN mentionne les fouilles de CREUSILLET à Fontenay-sur-Loing à la plaine du bois des Courillons (LOUBOUTIN 2011), NOUGIER celles de Lagerville (NOUGIER 1932), et NOUEL celles du site des Canivelles à Bransles où les tailleurs s'approvisionnaient sur place (NOUEL 1945).

Mais ces ateliers de taille pouvaient être éloignés des sites d'extraction, ainsi, à Préfontaines, ceux du Bonnet Blanc et de la Range de taille fouillée par BAYLE (LOUBOUTIN 2011) sont situés à deux kilomètres.

À Château-Landon, le site du "Camp", au bord de l'éperon, était, lui, un site de production de haches taillées. Cette découverte d'AUGEREAU lors des fouilles liées aux travaux de l'autoroute A77 est mentionnée par LOUBOUTIN (LOUBOUTIN 2011).

A une dizaine de kilomètres du château, le site de Girolles a fourni des silex de bonne qualité qui ont été exportés dans toute la vallée du Loing : il a été répertorié jusqu'à quatorze stations (NOUGIER 1932).

Dordives a aussi vu une importation d'autres silex : ceux, réputés, du Grand Pressigny notamment (NOUEL 1961).

4.3.2 - Les mégalithes

4.3.2.1 - Les sépultures

Une sépulture collective a été découverte au bord de l'éperon de la Carrière Endurcy à Souppes-sur-Loing (ROUPPERT 2004); à la carrière de l'étang de Montfort, à Château-Landon, ce sont plusieurs sépultures individuelles (BAILLOUD 1962).

À Dordives, un dolmen a été répertorié à la Queue de l'Étang à quelques centaines de mètres du site du Mez. Mais il a été détruit, et les gravats sont allés combler un puisard de la commune de Bransles (SABLIÈRE 2012). L'emplacement du dolmen a toutefois été fouillé par l'abbé NOUEL qui a montré le caractère funéraire de l'endroit. À Nargis aussi, sur le site de Montabon, un dolmen a été découvert (RICHARD 1998).

Les vestiges archéologiques visibles, tels que les polissoirs ou les dolmens sont encore nombreux dans le paysage au nord du site de Mez-le-Maréchal, malheureusement d'autres ont été détruits au cours du XIX^e siècle.

4.3.2.2 - Les menhirs

Des menhirs sont encore visibles à Ferrières-en-Gâtinais (près de la piscine), à Cepoy (au lieu-dit de la Pierre aux fées, **figure B 19**), à Fontenay-sur-Loing (au lieu-dit de la grosse Pierre).

D'autres menhirs ont été recensés, ils ont pour noms : le menhir de la Blanche Forêt, la Pierre aux sorciers à Chevannes (LAROZE 1989), La Grande Pierre et le menhir du Bois de Forville à Pers-en-Gâtinais (LAROZE 1989).

4.3.2.3 - Les polissoirs

On trouve des polissoirs à Fontenay-sur-Loing, Château Landon, Souppes-sur-Loing (**figure 7**), La Madeleine, Bagneaux-sur-Loing, Fay-les-Nemours, Saint-Pierre-les-Nemours (NOUEL 1961), Lagerville (NOUGIER 1932), à Chaintréauville (HOFSTETTER 2002). Une concentration importante est à noter au gué du BeauMoulin (Souppes-sur-Loing), bien qu'une partie d'entre eux ait été déplacée.

Ces mégalithes se regroupent pour la plupart au nord du site de Mez-le-Maréchal.

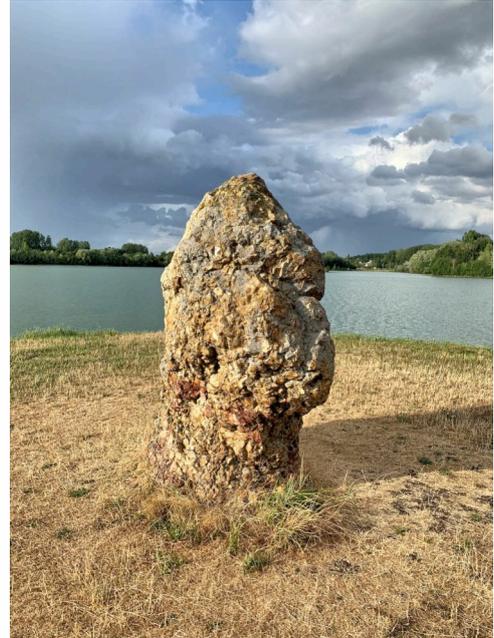


Fig. B 19 - Menhir de la Pierre aux Fées, Cepoy
(Photo : Nadine Parsigneau / ADM).



Fig. B 20 - Un polissoir de Souppes-Sur-Loing
(Photo : Yvette Azelvandre / ADM).

4.3.2.4 - Les meules

NOUEL a répertorié plus de cinquante molettes et plusieurs meules à Préfontaines, à Nargis, à Girolles, mais aussi à Chevannes, ainsi que des fragments de meules à Ferrières-en-Gâtinais, à Bagneaux-sur-Loing, à Chaintreaux, à Château-Landon et à Souppes-sur-Loing (NOUEL 1968).

4.3.3 - Autres artefacts

À Maltroi, près de Nargis, ont été découverts trois grains de collier néolithique (NOUGIER & CHEVILLON 1933) ; à Souppes-Sur-Loing sur le site de la Croisière,

ce sont des céramiques datées du Villeneuve Saint-Germain (BALLOT 2004) (CLEMENT PALLU de LESSERT & MARTINEZ 1999) et sur un autre site de Souppes-sur-Loing, celui de Bésigny, d'autres éléments encore (BLASER & BOULENGER 1997).

Sur la commune de Dordives, Mr ROBIN a découvert des haches au lieu-dit Climat de l'enfer (Nord), au hameau de Saint Séverin, au Bois Chiquet, à Fouinat (CREUSILLET & BOURNE 2016). Il est à noter que ces découvertes sont toutes situées sur des courbes de niveau de 100 à 110 et non au fond de la vallée. La **figure B 21**, ci-après, répertorie l'ensemble des indices d'occupation du Néolithique.

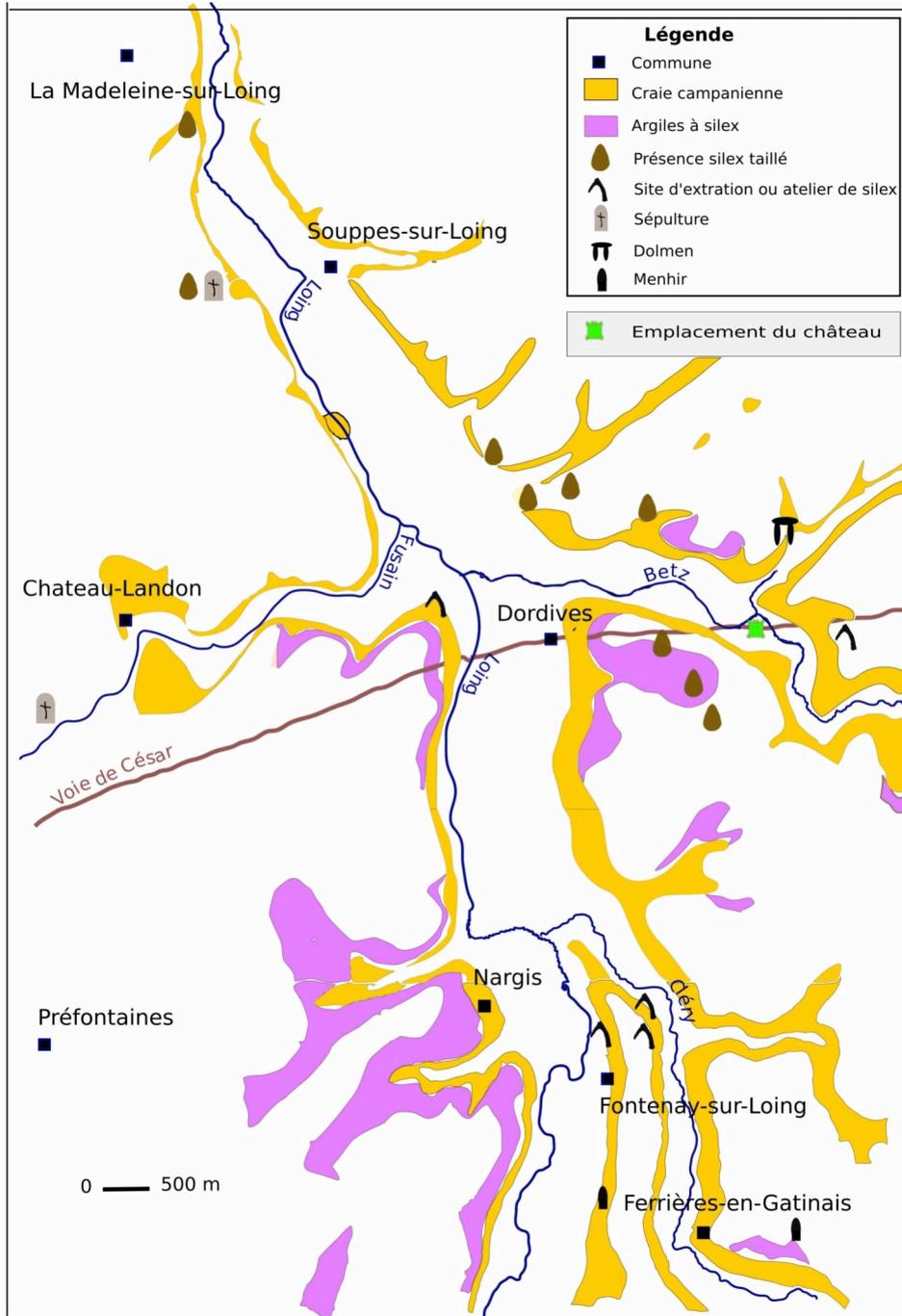


Fig. B 21 - Localisation des sites de la période néolithique (DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

4. 4 - La période antique (- 3 000 à + 500)

Lors de la période gallo-romaine, Dordives appartient au territoire des Sénons avec autour, sous le Haut-Empire, les Carnutes, les Parisii, les Meldes, les Tricasses, les Lingons, les Éduens et les Bituriges (DEBATTY 2005).



Fig. B 22

Extrait de la table de Peutinger (EurAtlas).

4.4.1 - Axes de communication

Dordives a bénéficié de sa situation au croisement de deux axes :

- l'un, l'axe fluvial du Loing qui faisait le lien entre les bassins de la Loire et de la Seine,
- l'autre, l'axe routier principal, la Voie dite de César, qui permettait de relier Orléans à Sens en passant par Ingrandes (Fines), Sceaux-du-Gâtinais (Aquis Segeste), Bransles et Saint-Valérien (SOYER 1971) (**figure B 23**). Cette voie importante à l'époque romaine figure sur la Table de Peutinger (**figure B22**).

Le château de Mez-le-Maréchal se situe aux abords de cette route allant de Dordives à Bransles.

La Dordives gallo-romaine se situait aussi sur une autre voie antique, secondaire cette fois, qui longeait le Loing et qui reliait Montargis à Melun, en passant par Nargis (CRIBELLIER 1999). Les opérations de fouilles ont permis d'apprendre que ces chemins sont essentiellement constitués de blocs de calcaire de Château-Landon et de galets de silex : l'origine de ces pierres est donc locale (BARBET 1996).

Comme dans toute intersection entre la route et l'eau, il existait des points de franchissement du cours d'eau sous forme de ponts ou de gués.

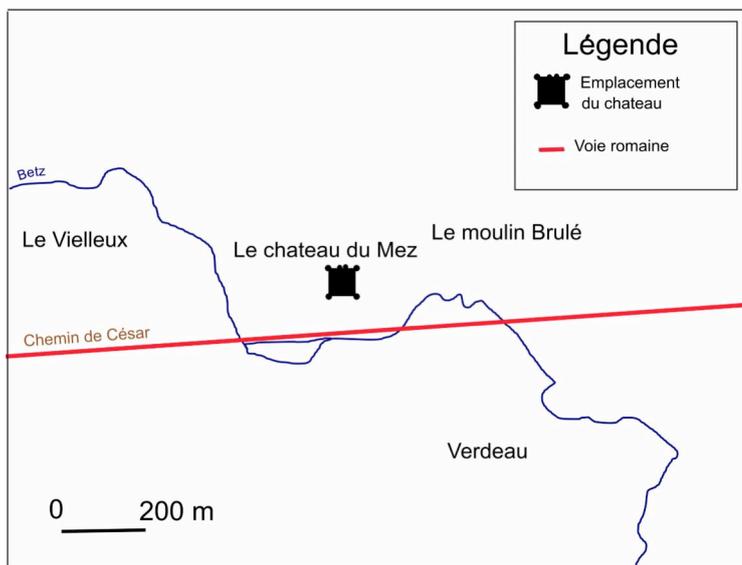


Fig. B 23 - Situation supposée du Chemin de César par rapport au château (DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

Il y aurait eu 4 ponts : à Cepoy, à Nargis (JOANNE 1886), à Dordives et à Souppes-sur-Loing (DOM MORIN 1630). Ils sont à peu près à équidistance les uns des autres de l'ordre de 6 kilomètres, soit une heure de marche. Pour le pont de Dordives, l'étude de Pierre BARBET fait remonter sa construction au milieu du 1^{er} siècle après Jésus-Christ au plus tard (probablement sous le règne de l'empereur Claude) (ASSAB 1999). JOLLOIS en 1836 a pu dessiner la première arche du pont car celle-ci n'était pas encore détruite (JOLLOIS 1836). La **figure B 24** est une gravure de 1869, et la **figure B 25**, une carte postale ancienne des années 1900.

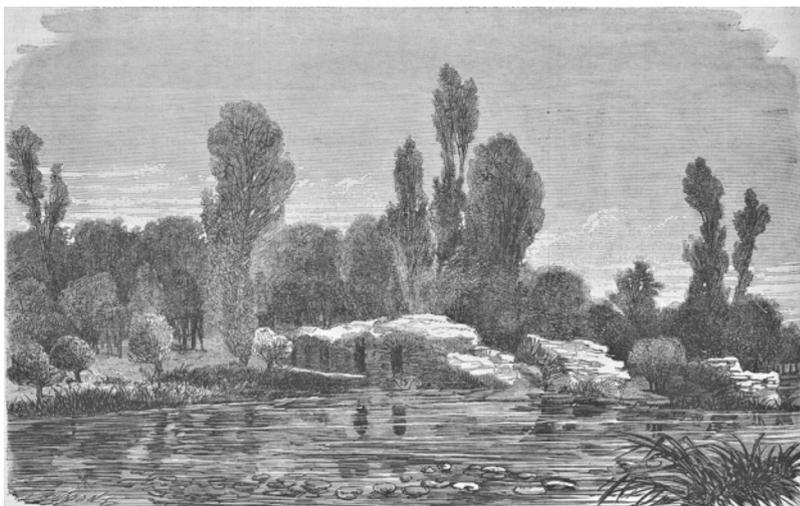


Fig. B 24

Gravure (PALIZZI, 1869).

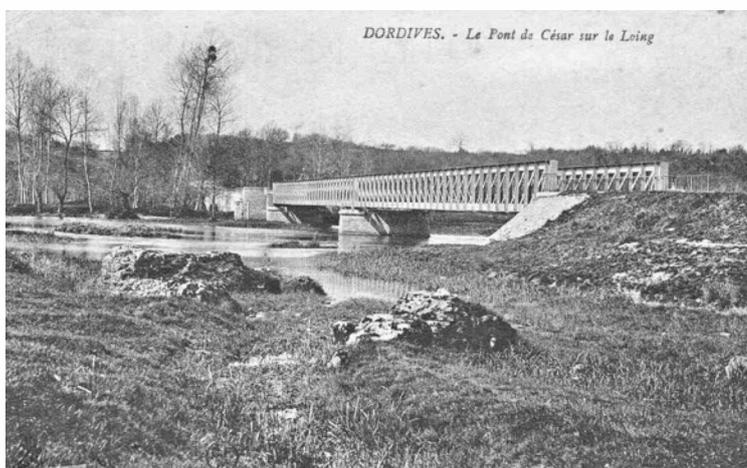


Fig. B 25

Carte postale montrant au premier plan les restes du pont romain de Dordives (Collection privée).

Concernant les gués, il a été avancé la présence de l'un d'eux dans la prairie de Néronville (ASSAB 1995). Quant au Port aux Planches, il a vu un ouvrage de franchissement (un pertuis ?) daté du III^e siècle (ASSAB 1995). Le Port aux planches a pu être aussi un lieu de déchargement de marchandises (ASSAB 1989).

Sur certains documents, il est fait mention de restes d'un pont romain sur le Betz, sur la commune de Dordives (JOANNE 1870) : une confusion avec le Loing sans doute.

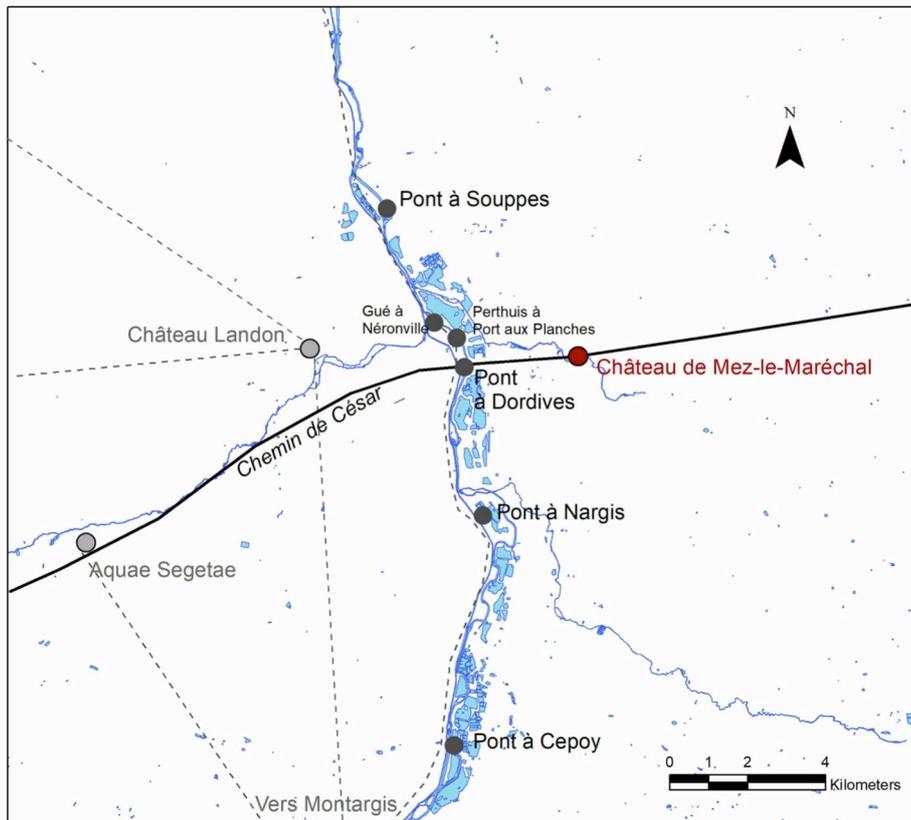


Fig. B 26

Voies et ponts romains
(DAO : Virginie Bemmer /
ADM).

4.4.2 - Vestiges environnants

4.4.2.1 - Les monuments

La vallée du Loing est riche en vestiges gallo-romains.

- Théâtres

A une vingtaine de kilomètres de Dordives (une journée de marche à pied) se situe une agglomération secondaire importante du territoire des Sénons : Sceaux-du-Gâtinais. Cette cité faisait partie des 52 villes d'eau de l'Empire romain. (VILPOUX 1999) et possédait un théâtre qui pouvait contenir de 13 000 à 14 000 personnes (SOYER 1971). Ce site comme les autres sites de la vallée était bien intégré au réseau routier (DUMASY 1974).

- Nécropoles

A Château-Landon, a été découverte une nécropole de l'Âge de Bronze (BOUETIEZ de KERORGUEN, PLUTONKLIESH, & SIMONIN). A Nargis, c'est un puits funéraire (BARBET 1996), et, à Griselles, des sarcophages (RENEAUD 2011).

4.2.2. Autres artefacts

- Habitat

Des soubassements de murs de plusieurs *villae* à Nargis (BARBET 1996), Préfontaines (PROVOST 1988), Girolles (PROVOST 1988).

Plusieurs habitats ruraux ont été découverts à Souppes-Sur-Loing, lors de fouilles liées à l'extension de carrières (LAFAGE 1995), (ROUPPERT 2015) ainsi que des indices d'occupation à Ferrières-en-Gâtinais (MUSCH 2010)

- Autres éléments remarquables

A Préfontaines, découverte d'une fibule à ressort bilatéral (PROVOST 1988).

4.4.3 - Organisation du schéma urbain de Dordives

L'ensemble des travaux réalisés sur le terrain (fouilles, sondages, prospections) permet d'envisager l'organisation générale de l'espace de la commune de Dordives.

Les voies sont certainement l'élément directeur le plus important pour cette organisation. Il est attesté que des voies gallo-romaines passaient par la rue aux Ânes (1883), par la rue César. Il est clair aussi que les abords du chemin de César étaient occupés au vu du mobilier antique récolté par les habitants mêmes du bourg actuel.

Ci-après un extrait des résultats de fouilles réalisées par l'INRAP sur la commune (source Frantiq) (**figure B 27**):

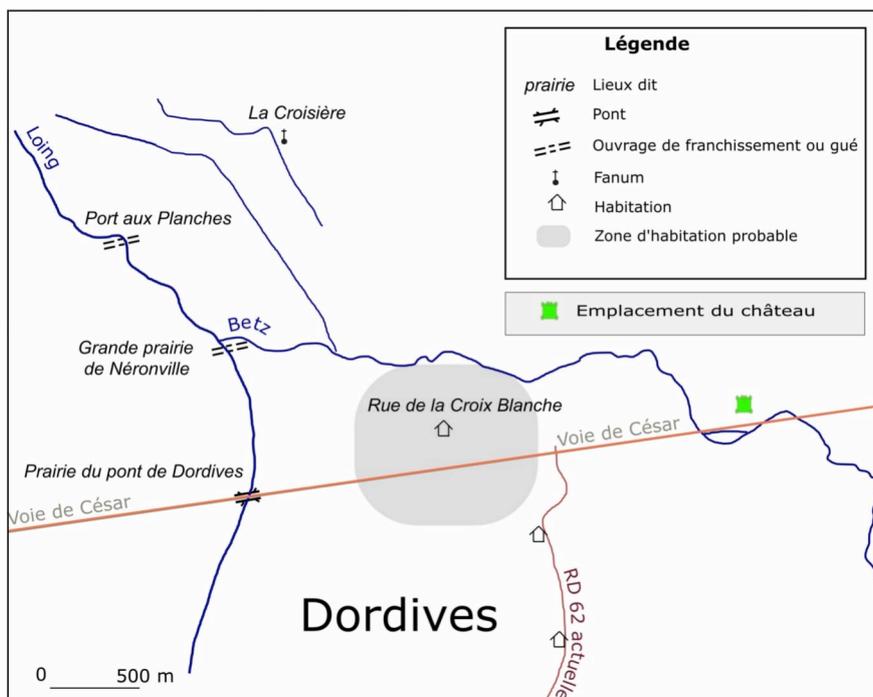


Fig. B 27

Fouilles archéologiques sur le territoire de Dordives

(DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

4.4.3.1 - Rue de la Croix blanche, 1^{ère} parcelle

« Des fossés, des fosses, une tranchée de récupération de mur, une probable construction détruite et des massifs très perturbés correspondant aux restes d'une voirie ont été mis au jour. L'intérêt de l'opération, outre quelques éléments métalliques recueillis, consiste en la confirmation d'une occupation datée du I^{er} au III^e siècle apr. J.-C. » (LICHON 2008).

4.4.3.2 - Rue de la Croix blanche, 2^e parcelle

« Le diagnostic a mis à jour une occupation gallo-romaine du 1^{er} siècle de notre ère [...] L'occupation semble cependant assez brève, limitée au troisième quart du 1^{er} siècle » (VACASSY 2012).

4.4.3.3 - Déviation de la RD 62

« Cette tranche du diagnostic a livré des vestiges de l'âge du Bronze final II (fosse, dépôt céramique et probable épandage de tessons altérés) » (BAYLE & MERCEY 2006).

4.4.3.4 - Lieu-dit la Croisière (Souppes-sur-Loing)

« Il a aussi été fouillé [...] une partie de construction interprétée comme un triple péribole. [...] À quelques mètres un petit fanum sans galerie a été fouillé. » (CLEMENT PALLU de LESSERT, MARTINEZ, & PECOUT 1999). Les sanctuaires sont souvent établis à distance des voies de communication importantes (archeologie-et-patrimoine.com), ce qui semble être le cas à Dordives.

4.4.4 - Économie

4.4.4.1 - Production

- Sidérurgie

A une trentaine de kilomètres à l'est sur la voie de César se situait, à Saint-Valérien, un important site d'activités de post-réduction du fer (DRIARD & SIMONE). Mais bien plus près du Mez, à Ferrières-en-Gâtinais, des substructions sont interprétées comme des fours à fer (FERDIERE 2008), ainsi qu'à Sceaux-du-Gâtinais (creuset d'orfèvre) (FERDIERE 2008). Sur la commune même de Dordives, à Thurelles, il y a des substructions d'une ancienne forge (BSAHO 1887).

- Textile

Des pesons de tisserands ont été trouvés à Sceaux-du-Gâtinais et à Dordives (FERDIERE 2008).

4.4.4.2 - Échanges commerciaux

- Usage de la monnaie

Des monnaies ont été retrouvées sur la commune de Ferrières-en-Gâtinais (PROVOST 1988), de Nargis (BARBET 1996), de Griselles (PROVOST 1988), de Préfontaines (PROVOST 1988), mais aussi sur Dordives (ASSAB 2000).

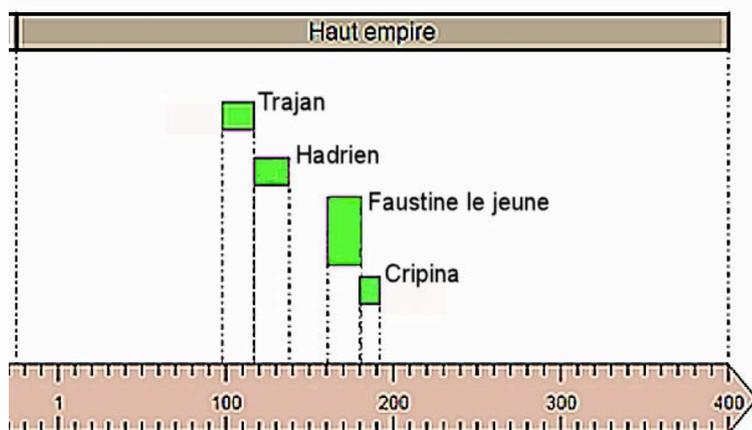


Fig. B 28 - Visualisation des règnes des empereurs cités (DAO : Nadine Parsigneau / ADM).

L'ensemble de la zone considérée a donc été occupée sous le Haut-Empire. En effet, les pièces retrouvées sur la commune de Dordives lors de fouilles archéologiques ne sont pas de la monnaie du peuple des Sénons puisqu'elles sont à l'effigie de Trajan, Hadrien, Faustine et Cripina. Ci-après (**figure B 28**), une visualisation des périodes de règne des empereurs dont une monnaie a été retrouvée sur la commune de Dordives. L'échelle représente les années après JC.

Dordives a donc été un lieu d'échanges commerciaux sous le Haut-Empire.

- Céramique

De la céramique commune a été retrouvée sur les sites de Dordives lors des fouilles subaquatiques du pont de Dordives de 1998 à 2000 (ASSAB 1998) (ASSAB 1999) (ASSAB 2000).

Beaucoup de céramique sigillée, surtout du groupe Lezoux, a été répertoriée. Et, en quantité moins importante, des céramiques de l'atelier de la Graufesenque du potier Macus de l'époque dominicienne, et de l'atelier Banais de l'époque de Trajan. Inventoriée aussi une anse de Dressel 20. Ces fouilles à Dordives ont également mis au jour une pièce beaucoup plus rare : une tête sculptée en terre cuite.

Comme évoqué par CRIBELLIER et NOUEL, Dordives semble bel et bien avoir été une halte routière d'importance au vu des artefacts retrouvés et de la densité des vestiges (CRIBELLIER 1999).

Bibliographie

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais (1883) - T1, p. 48.

Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais, (1887) - tome 9, 1 mars, n°133, p. 78.

ALLAIN J. (1966). Centre. *Gallia préhistoire*, tome 9, fascicule 2, p. 471-489.

ALLAIN J. (1978). Centre. *Gallia préhistoire*, tome 21, fascicule 2, p. 469-501.

ALLAIN J. (1978). *Site préhistorique de la Pierre aux fées (Cepoy), La station magdalénienne de la maison Blanche (Fontenay Sur Loing). Numéro spécial n°1, Bulletin de la Société d'Emulation de Montargis.*

archeologie-et-patrimoine.com. (s.d.). [En ligne] URL : <http://www.archeologie-et-patrimoine.com/gaule-romaine-temples/> (consulté le DATE \@ "dd/MM/yyyy"24/11/2019)

ASSAB (1989). *Port aux Planches*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1990). *Port aux Planches II*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1995). *Grande prairie de Néronville*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1996). *Grande prairie de Néronville*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1997). *La prairie du pont de Dordives*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1998). *La prairie du pont de Dordives II*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (1999). *La prairie du pont de Dordives III, l'ancien pont*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

ASSAB (2000). *La prairie du pont de Dordives IV, l'ancien pont*. Étude archéologique menée par le Comité Île-de-France, Association Sportive Subaquatique Avonnaise Bellifontaine.

AUBOURG A. (1979). Site préhistorique de la vallée (Girolles, Loiret). *Bulletin de la Société de la Société d'émulation*, numéro spécial n°2.

AUBOURG A. (1993). *Gravières et industries paléolithiques dans les vallées moyennes des rivières du Loing et de l'Orvanne : les gravières, leur environnement, leur industrie, Fontenay sur Loing (45) lieu-dit "la Maison Blanche". Bulletin de la Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis.*

BAILLOUD G. (1962). Présence de Néolithique danubien en Beauce et dans le Gâtinais. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 59, n°5-6, p. 339-344.

BALLOT M. (2004). Fouilles archéologiques préventives sur l'éperon de Beaumoulin. *Bulletin d'art et d'histoire de la Vallée du Loing*, n°7.

BARBET P. (1996). *Autoroute A77 (Loiret), Nargis Le Chemin de César - Toury* : Volume 1. INRAP.

BAYLE G., & MERCEY, F. (2006). *Dordives (Loiret), Déviation de la RD 62* : Tranche 1. Extrait du catalogue FRANTIQ.

BERTHOLAT M., & VIGNARD (1967). Le gisement tardenoisien du Belvédère de Chaintréauville près Nemours. *Bulletin de la Société préhistorique française*. Comptes rendus des séances mensuelles, tome 64, n°8, p. 248-253.

BLASER F., & BOULENGER L. (1997). Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). À l'est de Bésigny. *Archéologie médiévale*, tome 27, p. 176-177.

BOUETIEZ de KERORGUEN E., PLUTONKLIESCH S., & SIMONIN D. (2017). *La Nécropole à incinérations du Bronze final de Château-Landon « Le Camp » (Seine-et-Marne)*. *Revue archéologique d'Ile-de-France*.

BOUETIEZ de KERORGUEN, E., PLUTONKLIESCH, S., & SIMONIN, D. (2017). *La Nécropole à incinérations du Bronze final de Château-Landon « Le Camp » (Seine-et-Marne)*. *Revue archéologique d'Ile-de-France*.

BSAHO (1887). *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome 9, n°133, p. 78.

- CLEMENT PALLU de LESSERT M. P., & MARTINEZ R. (1999). Souppes, l'occupation archéologique de la Croisière. *Bulletin d'art et d'histoire de la vallée du Loing*, n°2, p. 26-47.
- CLEMENT PALLU de LESSERT M.-P., MARTINEZ R., & PECOUT F. (1999). Souppes, l'occupation archéologique de la Croisière. *Bulletin d'art et d'histoire de la Vallée du Loing*, n°2, p. 26-47.
- CRESPIN. (1985). Évolution religieuse du Gâtinais au Ier millénaire. *Bulletin de la Société d'Émulation de Montargis*, n°98, p. 29-39.
- CREUSILLET M.-F., & BOURNE S. (2016). *Production et diffusion des haches de la vallée du Loing : Les ateliers de Corquilleroy et de Fontenay-sur-Loing*, FERACF, 3, Archéologie de l'autoroute A19. FERACF.
- CRIBELLIER C. (1999). *Agglomérations secondaires antiques en région Centre Val Loire*. FERACF.
- DANIEL M., & DANIEL R. (1946). Nouvelles études sur le tardenoisien français. Gisements mésolithiques de la rive gauche du Loing, près Nemours (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 43, n°7-8, p. 242-248.
- DEBATTY B. (2005). Les limites de la cité gallo-romaine des Sénons, Perception et réalité. *Hypothèses*, p. 85-94.
- DEGROS J., GIRARD C., JOUVE A., & ROBIN J.-P. (1982). Un gisement du Paléolithique moyen à La Madeleine-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 79, n°10-12, p. 330-340.
- DOM MORIN G. (1630). *Histoire générale des pays du gatinois*. Paris.
- DRIARD C., & SIMONE D. (s.d.). *Une statue Epona en tôle de bronze sur modèle en bois à Saint-Valérien* (Yonne).
- DUMASY, F. (1974). Les théâtres ruraux des Carnutes et des Sénons : leur implantation et leurs rapports avec la Civitas. *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 13, fascicule 3-4, p. 195-218.
- FERDIERE A. (2008). *Base documentaire sur les artisanats gallo-romains en Lyonnaise et dans les cités du nord et de l'est de l'Aquitaine : Corpus de données. Présentation* ». *Revue archéologique du Centre de la France*.
- HOFSTETTER J. (2002). Les polissoirs de Fay-les-Nemours. *Bulletin d'art et d'histoire de la Vallée du Loing*, n°5.
- JOANNE A. (1886). *Géographie du département du Loiret* (5e édition). Hachette.
- JOANNE A. L. (1870). *Géographie, histoire, Statistique et archéologie des 89 départements de la France, Loiret*. Paris.
- JOLLOIS. (1836). *Mémoires sur les antiquités du Loiret*. Orléans.
- LACAILLE A.-D. (1932). Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur du Gâtinais [Avec description de deux pièces solutréennes trouvées près de Nemours (Seine et Marne)]. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 29, n°6, p. 272-279.

- LAFAGE F. (1995). Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), *A l'Est de Beaumoulin : Carrière G.S.M. : Etablissement rural gaulois : rapport de diagnostic.* [En ligne] URL : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0116056> (consulté le 24/11/2019)
- LAROZE C. (1989). *Répertoire illustré des monuments mégalithes pour le canton de Courtenay (Loiret).* Montargis.
- LICHON A.-A. (2008). *Dordives, 26 bis rue de la Croix Blanche (Loiret, région Centre).* Extrait du catalogue FRANTIQU.
- LOUBOUTIN C. (2011). Zones de production. Actes du 30e Colloque interrégional sur le Néolithique. Tours: *Revue Archéologique du Centre de la France.*
- MUSCH J. (2010). *Ferrières-en-Gâtinais Les Pièces de la Cléry : (tranche 1) (Loiret - Centre) : rapport de diagnostic.* Récupéré sur <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0115780> (consulté le 24/11/2019).
- MYRONINK D. (1957). L'industrie préhistorique à Préfontaines (Loiret) d'après la collection Myronink. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, Tome 54, p. 104-111.
- Note sur la topographie du Gâtinais. (1883). *Société historique & archéologique du Gâtinais.*
- NOUEL A. (1945). Contribution à la Préhistoire du Gâtinais. Inventaire de ma collection détruite en juin 1940 (2e partie). *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 42, n°10-12, p. 228-231.
- NOUEL A. (1949). La station préhistorique de Beauregard (commune de Nemours, Seine-et-Marne), d'après la collection de M. Soudan. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 46, n°3-4, p. 131-143.
- NOUEL A. (1961). Les polisseurs néolithiques de l'Eure-et-Loir (région Sud), du Loiret, du Loir-et-Cher et de la Seine-et-Marne (portion gâtinaise). *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 58, n°7, p. 493-511.
- NOUEL A. (1961). L'exportation des silex du Grand-Pressigny, spécialement en Beauce, en Sologne et dans le Gâtinais. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 58, n°1-2, p. 68-74.
- NOUEL A. (1963). Un remarquable campement préhistorique, la station tardenoisienne de Beaugency (Loiret). *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 60, n°9-10, 1963, p. 591-609.
- NOUEL A. (1968). Un aspect de l'Agriculture Préhistorique. Les meules à grain néolithiques (Beauce et Gâtinais). *Revue archéologique du Centre*, tome 7, fascicule 3, p. 225-242.
- NOUGIER. (1932). Séance du 24 novembre 1932. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 29, n°11, p. 481-500.
- NOUGIER J. R. (1932). Séance du 24 novembre 1932. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 29, n°11, p. 481-500.

- NOUGIER L. (1932). La Dissémination géographique de l'Industrie de Girolles (Loiret). *Bulletin de la Société préhistorique française*, p. 344-352.
- NOUGIER L.-R., & CHEVILLON, A. (1933). Deux casse-têtes circulaires à trou central du Gâtinais. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 30, n°9, p. 511-512.
- PALIZZI F. P. (1869, 02 27). Le pont de Dordives. *Le monde illustre*.
- PROVOST M. (1988). *Carte archéologique de la Gaule, Le Loiret (45)*. Paris : Académie des inscriptions des belles lettres.
- RENEAUD M.-L. (2011). *Histoire de Griselles du bronze au XVIe siècle*. Griselles.
- RICHARD G. (1998). La fouille en 1930 par Edouard SOUDAN de la sépulture néolithique de Montabon, commune de Nargis (Loiret). *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, n°122, p. 3-23.
- ROUPPERT V. (2004). Carrières de l'Endurcy, lieu-dit à l'est de Beaumoulin, Souppes-sur-Loing. *Bulletin d'art et d'histoire de la Vallée du Loing*, n° 7, p. 41-58.
- ROUPPERT V. (2015). *Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), Carrière de l'Endurcy : lieu-dit à l'est de Beaumoulin : rapport de fouille*. [En ligne] URL : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/01805> (consulté le 24/11/2019).
- SABLIÈRE (2012). Histoire de la paroisse et de la commune de Branles. *Bulletin d'art et d'histoire de la Vallée du Loing*, n°15.
- SOYER (1971). Les voies antiques de l'Orléanais. *Bulletin de la Société Archéologique de l'Orléanais*.
- VACASSY G. (2012). Dordives, Loiret, 26 bis rue de la Croix Blanche. Extrait du catalogue FRANTIQU.
- VALENTIN B. (1995). *Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin parisien. Apports de la technologie lithique comparée*. Thèse de doctorat. Paris I : Université Panthéon-Sorbonne.
- VILPOUX J. (1999). Sceaux-du-Gâtinais. *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, p. 211-216.
- WENZEL S. & JAGU D. (2010). L'habitat autour du foyer T5/T6 dans le gisement du Magdalénien. Dans *The Magdalenian in Central Europe. New finds and concepts*.

5 - CONTEXTE HISTORIQUE

Florian RENUCCI

La seigneurie du Mez appartient depuis le début du XII^e siècle à la **famille des Clément**, branche cadette collatérale de la maison de Château-Landon. Dans la deuxième moitié du XII^e siècle, sous l'impulsion du chambellan Gauthier de Nemours, les frères Gilles et Robert III Clément occupent des situations importantes à la cour du roi Louis VII. En 1168, Robert III est nommé gouverneur du jeune Philippe Auguste. A la mort de Louis VII, en 1180, il s'érige en véritable régent du royaume, mais meurt en mai 1181. L'historiographie lui attribue la construction de la tour-résidence du Mez dans les années 1170. Ses deux fils Alberic et Henri, proches du souverain, seront les premiers maréchaux de France. La construction de l'enceinte du Mez ainsi que la fondation de l'abbaye de Cercanceaux, à proximité, sont attribuées à Henri Clément qui a récupéré la seigneurie du Mez après la mort de son frère au siège de Saint-Jean-d'Acre en 1191.

Henri Clément, époux d'Isabelle de Nemours, est un officier royal proche du souverain et qui a le privilège de siéger au conseil restreint du roi. En 1204 pour le récompenser d'une campagne victorieuse menée en Normandie et en Anjou contre les vassaux de Jean sans Terre, Philippe-Auguste lui donne la baronnie héréditaire d'Argentan. Après une victoire en Poitou sur le vicomte de Thouars, il reçoit en 1207 la garde du château de Parthenay. En 1214, pour empêcher l'arrivée des renforts d'Angleterre à la bataille de Bouvines, Philippe-Auguste le place au côté du prince royal, le futur Louis VIII, à la bataille de Roche-aux-Moines. Il succombera à ses blessures le 7 août 1214 et sera enterré à l'abbaye de Turpenay, en Anjou.

Le fils aîné d'Henri Clément, **Jean Clément**, né en 1208, reprend la charge de maréchal en 1225, à l'âge de dix-sept ans. Il hérite de la seigneurie du Mez et de celle d'Argentan. Il se marie en 1224 avec sa cousine germaine Aveline de Nemours. Père d'un Henri II Clément dont il assurera la continuité de la charge de maréchal, Jean Clément n'aura, selon les témoignages des chroniqueurs du XIII^e siècle, de même que son fils, ni le prestige militaire ni les qualifications héroïques attachés à son aïeul, Henri I^{er} Clément.

La construction de l'enceinte du château du Mez se situe, semble-t-il, après le retour en France de Philippe-Auguste et d'Henri Clément en 1192. Sa mise en œuvre, au cours de la dernière décennie du XII^e siècle et de la première du XIII^e siècle est contemporaine du chantier de construction de l'enceinte de la rive droite de Paris, commencé en 1190 et du chantier de construction du château du Louvre (1194 -1204). Le château du Mez constitue, dans la période charnière des années 1200, un des premiers exemples de fortification appliquant une conception globale de défense active comprenant des dispositifs de circulations unitaires. Seul un personnage comme Henri Clément pouvait être autorisé à entreprendre ce type de construction.

Au XIV^e siècle, en 1313, le château entre dans les possessions de **Philippe le Bel**. Il prend un statut royal, avec l'atout d'un vaste domaine de chasse. Il sera donné en douaire à la reine de France,

Clémence de Hongrie (1293-1328), seconde épouse de Louis X le Hutin. Dans les années 1340, le Mez aurait été intégré au douaire de Jeanne de Bourgogne (1293-1349), épouse de Philippe VI de Valois (1328-1250) d'après certains historiens. Une douzaine de séjours royaux allant de Philippe IV le Bel à Charles V sont attestés au château du Mez par les donations faites aux abbayes voisines de pain et de vin consommés par la cour. L'agencement des logis a été modifié dans la première moitié du XIV^e siècle en développant un programme d'hôtel royal. La transformation du château de Montargis en palais par Charles V, puis la création du duché de Nemours en 1404, dont il sera un satellite, portent un coup décisif au château du Mez, délaissé en tant que résidence princière.

Occupé par une garnison au XV^e siècle, comme en témoignent des archères recreusées en canonnières, il subit vraisemblablement l'assaut victorieux des troupes anglaises en 1427. Il est repris ensuite par les troupes françaises de Charles VII. Des textes du XVI^e siècle mentionnent un état de ruine.

Le château du Mez entre alors pour plusieurs générations dans la possession de **la famille de Thurin** au XVII^e siècle qui réaménage un logis, servant de relais de chasse, et relève l'église en ruine. Délaissés en tant qu'habitation noble à partir du milieu du XVIII^e siècle, les bâtiments conservent un usage de ferme et sont remaniés jusqu'au XX^e siècle.



Fig. B 29 - Détail d'un tableau du château de Mez-Le-Maréchal vu du nord. Au premier plan à droite, la ferme de la Carabinerie. Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle, collection Le château du Mez [Photo : Michel Piechaczyk / ADM).

6 - CONTEXTE ARCHITECTURAL

Florian RENUCCI, Michel PIECHACZYK

Le château-fort est constitué d'une **enceinte du XIII^e siècle**, formant un carré extérieur de 64 m x 64 m, avec **quatre tours** rondes aux angles et une **porte flanquée de deux tours**. Les courtines ont une hauteur moyenne de 7,50 m correspondant au niveau du chemin de ronde, arasé, mais dont certaines parties du mur-parapet sont encore visibles à l'ouest. Aux courtines, épaisses de 1,95 m, sont accolés des bâtiments à l'est et au sud.

A l'intérieur de l'enceinte s'érige, excentrée dans le quart sud-ouest de la cour, une **tour-maîtresse** rectangulaire à quatre tourelles d'angle semi-circulaires.

L'enceinte carrée

Les accès au rez-de-chaussée des tours se font par des portes à coussinets et linteaux, sises dans les angles des courtines. Les salles circulaires sont desservies par des couloirs biais, elles sont équipées d'archères à ébrasement simple. Les premiers niveaux des tours présentent systématiquement trois archères, l'une tirant dans l'axe de la porte d'entrée de l'enceinte et les deux autres assurant le flanquement latéral des courtines. Leurs deuxièmes niveaux présentent quatre archères, placées dans les angles morts des archères inférieures, offrant ainsi des fentes de tir en quinconce en façade extérieure. Il en va de même pour les tours encadrant la porte.

Toutes les tours de flanquement possèdent un plancher intermédiaire avec une salle en rez-de-chaussée et une salle à l'étage couverte par des voûtes d'ogives à quatre branches. On peut observer à l'étage que la continuité du chemin de ronde est assurée par des couloirs qui traversent systématiquement les murs des tours d'angle, à la manière d'une gaine, assurant les passages d'une courtine à l'autre. Des portes aménagées dans ces couloirs desservent leur deuxième niveau. Des escaliers rampants prolongent la gaine, permettant l'accès au troisième niveau des tours nord-est et sud-est.

La tour sud-est a été rehaussée d'un étage en moyen appareil de pierre de taille. Les pierres de corniches présentes attestent que la tour était couverte par une charpente en poivrière.

La tour-logis primitive ou donjon

Construite dans la seconde moitié du **XII^e siècle**, cette tour était constituée par un grand volume rectangulaire d'environ 15 m par 13,50 m, flanqué aux angles par quatre tourelles hémicylindriques peu saillantes, semi-engagées, l'ensemble présentant un petit appareil de moellons équarris, renforcé aux angles par de beaux chaînages de pierres de taille et régulièrement rythmé par les trous de boulins des échafaudages circulaires.

À l'intérieur, l'ouvrage ne comprenait que deux niveaux, simplement planchéiés, complétés par des espaces annexes dans les tourelles d'angle. Celle du nord-est était entièrement occupée par un escalier en vis à voûte en berceau hélicoïdale, qui assurait la liaison entre tous les niveaux. La porte semble avoir été percée, dès l'origine, au premier niveau de la face sud de la tour, de sorte qu'elle se

trouvait de plain-pied, ou quasiment, avec la cour. Les espaces du premier niveau n'ouvraient vers l'extérieur que par des jours aux fentes évasées vers l'extérieur, tandis que le second niveau était percé de grandes fenêtres, à raison d'une par face. Enfin, la tourelle d'angle sud-est accueillait, dès le premier niveau, un petit oratoire couvert d'une petite voûte d'arêtes.

Le niveau supérieur de la tour-logis correspond à une surélévation contemporaine de la construction de l'enceinte qui intègre le bâtiment au programme castral en en faisant une tour-maîtresse. Ce niveau, le seul équipé de longues archères, présente un appareil de moellons strictement identique à celui des autres ouvrages de l'enceinte, caractérisé par ses fréquentes assises de réglage, qui contraste avec le petit appareil régulier de la partie inférieure correspondant à l'ouvrage primitif.

Les logis ruinés et remaniés, qui par leur ampleur semblent avoir abrité un véritable programme palatial, se développaient au revers des courtines, sur toute la longueur de la face sud de l'enceinte, et sur une partie de la face est. Ils présentent des modénatures des XIII^e et XIV^e siècles. Une longère construite au XVIII^e siècle est adossée à la courtine est. Elle est contiguë à un logis médiéval remanié. Elle sert encore d'habitation.



Fig. B 30 - Le château de Mez-Le-Maréchal dans son écrin d'eau et de verdure. La tour-logis XII^e-XIII^e siècle est entourée de son enceinte XIII^e siècle flanquée de tours. Le logis moderne est adossé à la courtine est (Cliché : Florian Renucci / ADM).

